



Date

Heure - Salle de la projection

Nom du cycle

Nom du film Réalisateurs [pays, année, durée, format, version]

Complément de la projection

=====

Lundi 6 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Louis-Georges Carrier (1928-2016)

Entrevue avec Louis-Georges Carrier - film « Faux bond » Réal. : Jean-Guy Proulx [Qué., 1966, 6 min, num., VOF]

Entrevue avec le réalisateur Louis-Georges Carrier au sujet de sa série de films d'espionnage pour la télévision. La série s'intitule "Le monde parallèle" et l'épisode qu'il tourne "Agent double, agent triple" ou "Faux Bond". Il explique en quoi consiste son film et dans quel cadre il a été tourné et précise les différences entre le film de télévision et le film en salle. Cette entrevue a été réalisée dans le cadre de l'émission « Cinéma 66 ».

Faux bond Réal. : Louis-Georges Carrier, Yves Ciampi [Qué., 1967, 42 min, 16 mm, VOF] avec Georges Bouvier, Hubert Aquin, Jean Duceppe

« Film d'espionnage tourné à Gatineau, à Montréal, et en banlieue. Deux jeunes spéléologues découvrent un cadavre, ce qui déclenche une enquête policière serrée. L'agent Hubert Desaulniers (Hubert Aquin), espion qui travaille simultanément pour l'Est et pour un réseau de l'Ouest, s'affilie à la police fédérale canadienne, ce qui fait de lui un agent triple. Les enquêteurs tentent d'établir un lien entre Desaulniers et le cadavre découvert. » (Centre d'archives Gaston-Miron)

PRÉSENTÉ PAR NINO GABRIELLI ENTRÉE LIBRE

Lundi 6 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

La Chambre des magiciennes Réal. : Claude Miller [Fr., 1999, 79 min, vidéo, VOF] avec Anne Brochet, Annie Noël, Mathilde Seigner

Dans une chambre d'hôpital, une étrange relation se noue entre une jeune femme souffrant de violentes migraines et une vieille dame, aux mystérieux pouvoirs de guérisseuse. « J'ai l'habitude de traiter des sujets qui appellent une proximité avec les personnages. C'est faisable dans la grosse machinerie du 35 mm, certes, mais j'ai trouvé, avec cette caméra qui fonctionne comme un micro discret, une possibilité d'être encore plus proche des visages et de les capter en mouvement. » (C. Miller)

PRÉSENTÉ PAR YVES JACQUES

Mardi 7 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

La Meilleure façon de marcher Réal. : Claude Miller [Fr., 1975, 86 min, 35 mm, VOF]
avec Christine Pascal, Patrick Bouchitey, Patrick Dewaere

« Le premier long métrage de Miller. Dans une colonie de vacances, un moniteur viril et sportif affronte un collègue plus artiste et féminin. Le reste du personnel est témoin de cette lutte. On appréciera à sa juste valeur le tour de force de Claude Miller : nous présenter des personnages forts dans une situation forte. Un bon mixage entre trois modes de narration fonctionnant ensemble : la fable, l'histoire psychologique et le récit autobiographique. » (François Truffaut, 1976)

PRÉSENTÉ PAR YVES JACQUES

Mardi 7 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

La Trilogie de Dan Popa

La Trilogie du départ : La Métropolitaine, Taxi pour deux, Île et Aile Réal. : Dan Popa [Qué., 2010, 2012, 2014, 60 min, num., VOSTF et VOSTA]

Ces trois films tournés par Dan Popa sur une période de quatre ans représentent l'un des accomplissements les plus singuliers du cinéma canadien contemporain. Une exploration des relations humaines au sein de différents moyens de transport (trains, taxis et avions) qui prend la forme de poèmes audiovisuels dignes de Chris Marker. Autant de lettres d'amour envers la beauté du monde et la résilience des êtres. (RIDM) **A Tale of Santa Fe** Réal. : Dan Popa [Qué., 2009, 6 min, num., VOA]

Un visiteur partage ses impressions d'une ville par un voyage photographique à travers son passé fragmenté. **Midi** Réal. : Dan Popa [Qué., 2008, 6 min, 35 mm, VOF]

avec Costa Tavarounski, Stefania Hristea

Dans cette histoire sur l'immigration, l'amour et la traduction, un homme assis sur son balcon fabrique des leurres à pêche en écoutant des cassettes francophones. Sa femme s'affaire autour de lui en lui demandant constamment s'il quittera le lendemain. Comment peut-il communiquer ses sentiments véridiques face aux changements à venir, demain à midi?

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Mercredi 8 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Journée internationale de la femme

Persepolis Réal. : Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud [Fr., 2007, 95 min, 35 mm, VOF]

En 1978, à Téhéran, la petite Marjane voit se dérouler les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du régime du Shah. La « République islamique » instaure un régime totalitaire et religieux. Dans un contexte de plus en plus difficile, Marjane, insoumise et rebelle, inquiète ses parents. Elle est envoyée à 14 ans en Autriche pour étudier et grandir loin du régime et de ses dangers. Là-bas, elle vit une nouvelle vie, découvre l'adolescence, mais aussi les difficultés de l'immigration. Persepolis reçoit le Prix du jury au Festival de Cannes et est finaliste pour l'Oscar du meilleur film d'animation en 2007. D'après le roman graphique autobiographique éponyme de Marjane

Satrapi. « Ce film témoigne de qualités humaines et artistiques qui le destinent, bien au-delà de la trame historique et du drame intime, à un public universel. » (Jacques Mandelbaum, 2007)

Mercredi 8 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

Garde à vue Réal. : Claude Miller [Fr., 1981, 85 min, 35 mm, VOF]

avec Lino Ventura, Michel Serrault, Romy Schneider

« Dans une petite ville, un inspecteur de police scrupuleux confronte un avocat qu'il soupçonne du meurtre de deux fillettes. Adaptation en forme de huis-clos d'un roman policier de John Wainright. C'est une réussite, une gageure brillamment tenue. Ce film intelligent et captivant a du 'style'. Sans craindre la mésalliance, il unit ce qu'on appelait jadis la 'qualité française' à l'efficacité américaine. » (Jean de Baroncelli, 1981)

PRÉSENTÉ PAR YVES JACQUES

Jeudi 9 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

Incident at Restigouche Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 1984, 45 min, num., VOA]

« Documentaire d'Alanis Obomsawin sur un événement de brutalité policière survenu à Restigouche. Juin 1981 : une affaire de règlements de pêche au saumon met le feu aux poudres. 550 policiers provinciaux envahissent une réserve micmac où vivent 150 Amérindiens et leurs familles. La réalisatrice souligne qu'il s'agit en fait d'une affaire de souveraineté territoriale, et rappelle au ministre Lucien Lessard que l'histoire du Québec ne s'arrête pas au fait français. » (ONF) **When All the Leaves Are Gone** Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 2010, 17 min, num., VOA]

« Unique élève autochtone d'une école blanche dans les années 1940, Wato perçoit parfaitement, à huit ans, l'hostilité qu'on manifeste à son endroit. Le milieu bienveillant de la réserve où elle était autrefois chez elle lui manque cruellement et la grave maladie de son père accentue son isolement. En classe, lorsque l'enseignante lit aux élèves un passage d'un manuel d'histoire décrivant les peuples autochtones comme ignorants et cruels, les préjugés s'enracinent encore davantage. Timide et vulnérable, Wato devient la cible de l'intimidation et de la brutalité. Seule devant sa souffrance, elle puise le réconfort et la force dans l'univers protecteur de ses rêves magiques. Inspiré de l'expérience personnelle de la scénariste et réalisatrice Alanis Obomsawin, Quand toutes les feuilles seront tombées allie l'autobiographie, la fiction et la fable pour créer un récit profondément touchant sur la puissance du rêve. » (ONF)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Jeudi 9 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

Mortelle randonnée Réal. : Claude Miller [Fr., 1983, 120 min, 35 mm, VOF] avec

Isabelle Adjani, Michel Serrault, Sami Frey

« Dans le cadre d'une enquête, un détective privé croise une femme qu'il croit être sa fille

perdue. Il la suit partout en Europe pour vérifier cette hypothèse, fermant les yeux sur les meurtres et les crimes qu'elle commet. Avec une habileté et une élégance époustouflantes, Miller fait éclater le genre policier. Cette randonnée n'est pas une poursuite, c'est plutôt une sorte de voyage intérieur dont la description se rapproche bien plus de la poésie que du récit. » (René Homier-Roy, 1983)
PRÉSENTÉ PAR YVES JACQUES

Vendredi 10 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Les Symphonies urbaines

Manhatta Réal. : Charles Sheeler, Paul Strand [É.-U., 1921, 11 min, 16 mm, muet, INTA]

En 1921, Sheeler et Strand tournent Manhatta, considéré comme le premier film américain avant-gardiste. Inspiré du poème de Walt Whitman « Mannahatta », qui est d'ailleurs cité dans l'un des intertitres, le film peint un portrait de la vie dans la ville de New York en 65 plans non narratifs. Les scènes présentent une journée extraordinaire du bas Manhattan, commençant par l'arrivée d'un ferry au petit matin et terminant par un coucher de soleil vu d'un gratte-ciel. Les angles de caméra extrêmes choisis par les deux réalisateurs, aussi photographes, captent le dynamisme de cette nouvelle métropole.

Berlin, symphonie d'une grande ville (Berlin: Die Sinfonie der Grosstadt) Réal. : Walther Ruttmann [All., 1927, 60 min à 20 i/s, 35 mm, muet]

« Du lever au coucher du jour, le chant d'une métropole. Venu de recherches abstraites, Ruttmann signe ici, après Vertov, Kaufman et Cavalcanti, un des plus beaux films d'un genre alors florissant : évoquer, comme en une partition musicale, le déroulement quotidien de la vie des hommes. » (Jean-Marie Carzou, 1990)

AU PIANO : GUILLAUME MARTINEAU

Vendredi 10 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

No Address Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 1988, 56 min, 16 mm, VOA]

« Montréal compte approximativement douze mille sans-abri. Parmi eux, un nombre croissant de jeunes autochtones venus à la ville avec des espoirs vite déçus. Pour se payer un lit, ils s'adonnent à la mendicité et à la prostitution; pour oublier leur misère, à l'alcool et aux drogues. Sans argent, ils n'ont pas de domicile fixe; sans adresse, ils ne peuvent obtenir d'aide sociale. Le film met en lumière le travail de trois organismes qui leur viennent en aide : la Mission Colombe, le Centre d'amitié autochtone de Montréal et Dernier Recours. » (ONF) **Amisk** Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 1977, 40 min, 16 mm, VOA]

Un festival d'une semaine a été organisé par un groupe de montréalais pour venir en aide aux Cris en voie de perdre leurs terres à cause du projet hydro-électrique de la Baie James. Le film présente en alternance des performances spectaculaires d'artistes Amérindiens et les Inuits en rencontre à Mistassini, parlant de leur passé pour mieux défendre leur futur.

Samedi 11 Mars

17 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

L'Effrontée Réal. : Claude Miller [Fr., 1985, 96 min, 35 mm, VOF]

avec Bernadette Lafont, Charlotte Gainsbourg, Clothilde Baudon

« À 13 ans, Charlotte ne veut plus être une gamine. Elle rêve d'autre chose, notamment de devenir amie d'une jeune pianiste surdouée. Le film obtient le prix Louis-Delluc en 1985. Un vrai petit bijou. Un cadeau. Subtil, fin, tendre, il porte un regard chargé d'émotion sur le petit monde de cette Charlotte qui flotte entre deux âges. » (Richard Martineau, 1987)

Samedi 11 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

Ruse ou traité Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 2014, 84 min, DCP, VOSTF]

« Dans la foulée du mouvement Idle No More, ce long métrage documentaire de la réputée cinéaste Alanis Obomsawin suit le parcours de chefs autochtones en quête de justice, cherchant à établir un dialogue avec le gouvernement canadien. En retraçant l'histoire de leurs ancêtres depuis la signature du Traité no 9, ils veulent sensibiliser la population aux enjeux qui les préoccupent : la protection de leurs terres et de leurs ressources naturelles, ainsi que le droit de pratiquer la chasse et la pêche pour que leur société puisse prospérer. Ce film donne la parole à ceux et à celles qui refusent d'abdiquer. » (ONF)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Samedi 11 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

La Petite voleuse Réal. : Claude Miller [Fr., 1988, 109 min, 35 mm, VOF]

avec Charlotte Gainsbourg, Didier Bezace, Simon de La Brosse

Une adolescente chaparde tout ce qui lui tombe sous la main. Elle se lie à un homme plus âgé puis à un autre de son âge qui vole lui aussi. « Avec La Petite Voleuse (1988), Claude Miller (Garde à vue) met en scène les affres de l'adolescence sur un scénario de François Truffaut. Le personnage de Janine, nommé ainsi en hommage à l'épouse du critique de cinéma André Bazin, le mentor de Truffaut, a vu le jour lors de l'écriture des 400 Coups. Le personnage prenant trop d'ampleur, Truffaut décida de lui consacrer un film à part entière. Il n'eut jamais le temps de le réaliser. Claude Miller reprend le projet et signe le portrait drôle et bouleversant d'une jeune fille qui veut simplement devenir une femme libre et responsable. » (Nicolas Jouenne, 2008)

Dimanche 12 Mars

17 h 00 - Salle de projection principale

L'Université populaire du regard

Rock and roll et cinéma

Dans cette toute première conférence de la nouvelle série intitulée « UNIVERSITÉ POPULAIRE DU REGARD », Marc Lamothe, notamment Co-Directeur général du festival international de films FANTASIA s'intéresse au rock and roll dans le cinéma

américain et anglais. La conférence s'intéressera d'abord sur les origines du rock & roll au cinéma. Lorsque le cinéma rock fait sa place sur les écrans, il est d'abord le prolongement des films jazz, des films de crooners et des films de délinquants juvéniles. Plusieurs genres et sous genres se sont vite développés au fil des ans. Nous discuterons ainsi des divers genres et sous-genres engendrés et de l'idée de l'identité dans les films où le rock domine comme toile de fonds. En effet, il est étrange de voir que si certaines rock stars jouent leur propre rôle, d'autres jouent personnages souvent près d'eux. Il arrive aussi que des rock stars jouent dans des films où la musique rock n'est même pas présente. L'identité de la rock star est donc complexe dans un monde où cohabite fiction, documentaire, biopic et documenteur. La conférence sera bonifiée de projections d'extraits de films et de bandes annonces. Le tout sera suivi du DJ XL5's ROCK AND ROLL Zappin' Party, un collage ludique qui retrace 50 ans de rock and roll dans le cinéma américain et anglais, conçu spécifiquement pour cet événement! Biographie de Marc Lamothe Marc Lamothe se joint au festival international de films Fantasia 2002 après avoir œuvré plus de 15 ans en marketing et en consultation marketing (notamment Cossette et Crop), en plus d'avoir créé sa propre étiquette de disques et compagnie de gestion d'artistes (Press Play Productions). Depuis 2009, il occupe le poste de co-directeur général du festival. Portant officieusement plusieurs chapeaux, il y assure notamment la direction artistique de la section Genre du Pays et programme à chaque année une centaine de courts et une douzaine de long métrages. Il œuvre aussi sous le pseudonyme de DJ XL5, un artiste-collagiste montréalais. Ses programmes et ses événements thématiques ont été présentés à travers le Canada dans plusieurs festivals de films, salles de cinéma de répertoire et autres événements cinématographiques autour du globe. Plus jeune, à la fin de l'adolescence, il a aussi été journaliste et chroniqueur dans le journal Pop Rock (1978- 1980), mais ça, c'est une autre histoire...
CONFÉRENCE ILLUSTRÉE ENTRÉE LIBRE (réservation en ligne non disponible)

Dimanche 12 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

L'Université populaire du regard

DJ XL5's ROCK AND ROLL Zappin' Party Réal. : DJ XL5 [Qué., 2017, 120 min]

Un collage ludique d'une centaine de minutes qui retrace 50 ans de rock and roll dans le cinéma américain et anglais, conçu spécifiquement pour cet événement! Cette projection-événement suit la conférence « Rock and Roll et cinéma », de Marc Lamothe. « Le rock and roll au cinéma, c'est l'histoire des films qui intégrèrent le rock non seulement dans leur bande sonore; mais au cœur même de leur scénario, appelant une mise en scène distinctive et reposant souvent sur la présence d'une ou plusieurs vedettes. Le rock au cinéma est parfois sous forme de fiction, parfois en spectacles filmés, parfois sous forme de rockumentaire, parfois sous forme de Bio Pic romancée et parfois même sous forme de documenteur. Après les films de Bollywood (2010), les films de Noël (2010), les films de genre mexicains (2011), le cinéma italien d'exploitation (2012), l'historique du zombie (2013), l'ère du spandex (2013) et la Blaxploitation (2014), DJ XL5 se penche sur le rock and roll au cinéma américain et anglais. Une minutieuse préparation a exigé le visionnement de près de 400 longs métrages; pour finalement en retenir une centaine. Monté en suivant une certaine chronologie festive et ludique, ce programme témoigne de l'évolution du genre et la multiplication des sous-genres spécifiques à chaque mode

musicale du moment. Le rock c'est plus qu'une rébellion, c'est une mythologie avec son histoire, ses codes visuels, son langage et ses vedettes. » (Marc Lamothe) Biographie DJ XL5 DJ XL5 est un artiste multimédia et collagiste montréalais. Ses programmes de courts-métrages, spectacles de scratch vidéo et performances thématiques ont été présentés à travers le Canada dans plusieurs festivals de films, salles de répertoire et musées. Entre 2001 et 2003, il est membre du collectif montréalais PMS ON EXTASY avec lesquels il enregistre un album intitulé THE SCI-FI PROJECT. C'est durant cette période qu'il commence à offrir des performances vidéo composées de mash-ups et de scratch vidéo. En juillet 2004, il présente son premier programme, DJ XL5'S ZAPPIN' PARTY EXTRAVAGANZA, dans le cadre du festival FANTASIA. Depuis, on a vu la création d'une quinzaine d'événements thématiques, 13 programmes de courts métrages, 8 œuvres de commande pour d'autres festivals, 3 performances multimédia, 3 combats contre Total Crap, la co-réalisation de 5 courts métrages et la scénarisation de 2 films. Il collabore occasionnellement avec plusieurs autres festivals. Parmi ses zappin' thématiques, DJ XL5 s'est notamment intéressé à la télé jeunesse des années 60 et 70, au cinéma québécois des années 70, à l'évolution de la sexualité au cinéma québécois, au cinéma de genre Bollywoodien, aux films italiens de genre, au cinéma mexicain de genre, à l'historique des films de zombies, au cinéma afro américain des années 70 et aux super héros du muet au tournant du siècle.

HYPERT MONTAGE THÉMATIQUE EN PRÉSENCE DE GEO GIGUÈRE, éditeur de Pop Rock (1978-1987) et animateur de l'émission mythique FAMILLE ROCK (1983-1986).

Lundi 13 Mars

18 h 30 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

Kanehsatake: 270 Years of Resistance Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 1993, 119 min, 16 mm, VOA]

« En suivant au plus près les affrontements entre les Mohawks, l'Armée canadienne et la Sûreté du Québec, ce documentaire révèle de l'intérieur le soulèvement amérindien qui marqua l'été 1990 à Oka. On sort de Kanehsatake moins émus par la peinture du combat historique des Amérindiens que par son portrait d'un pays où l'on nous reprend nos droits dès qu'on en a besoin. Un pays sans bon sens dont ce film inégal mais captivant capture toutes les injustices et les contradictions. » (Georges Privet, 1993)

Lundi 13 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

L'Accompagnatrice Réal. : Claude Miller [Fr., 1992, 111 min, 35 mm, VOF] avec Elena Safonova, Richard Bohringer, Romane Bohringer

« D'après le roman de Nina Berberova. L'accompagnatrice d'une célèbre cantatrice noue une relation particulière avec celle-ci à travers ses succès, ses amours et son talent. Miller a-t-il trahi la romancière russe en situant son film à Paris, pendant la guerre de 1939-1945 ? (...) Non. L'élément fort, la séduction du film de Claude Miller, c'est justement la hardiesse de l'adaptation qui, tout en respectant le noeud du roman, a su réinventer le climat hallucinant d'un Paris en déroute et écrire des dialogues subtils et denses. »

(Francine Laurendeau, 1992)

Mardi 14 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

Le Sourire Réal. : Claude Miller [Fr., 1994, 85 min, 35 mm, VOF]

avec Emmanuelle Seigner, Jean-Pierre Marielle, Richard Bohringer

« Une jeune fille qui fantasme sur le strip-tease rencontre un psychiatre âgé et lubrique que guette l'infarctus. Le political correctness ne nous prépare qu'un avenir ennuyeux ! L'érotisme fait partie de la dimension humaine et dans mon film, je montre des hommes et des femmes aux prises avec la problématique sexuelle. » (Miller, 1994)

Mardi 14 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

Mother of Many Children Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 1977, 31 min, num., VOA]

« Un album de témoignages de femmes amérindiennes et inuit dépeignant une société matriarcale à qui, depuis des siècles, on a voulu imposer des habitudes et des coutumes étrangères. » (ONF) **Poundmaker's Lodge : A Healing Place** Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 1988, 29 min, 16 mm, VOSTF]

Le Poundmaker's Lodge est un centre de réhabilitation pour alcooliques et toxicomanes situé à St-Albert, en Alberta. Son nom provient d'un leader amérindien de XIX^{ème} siècle. Le centre propose de réhabiliter ses patients en leur faisant redécouvrir leurs traditions et origine ainsi qu'en suivant des traitements traditionnaux tels que les sweat lodges.

Mercredi 15 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Éléphant présente

Being at Home With Claude Réal. : Jean Baudin [Qué., 1992, 85 min, num., VOF]

avec Jacques Godin, Jean-François Pichette, Roy Dupuis

Adaptation de la pièce de René-Daniel Dubois. Yves, un prostitué, a découvert l'amour avec Claude, un jeune intellectuel de bonne famille, à la sexualité mal assumée, qui est tiraillé entre ses obligations familiales et sa liaison homosexuelle. Au plus fort de leur relation, Yves tue Claude et se met à errer dans les rues animées de Montréal avant de se livrer à la police. Il reconnaît sa culpabilité. L'inspecteur qui mène l'enquête va essayer de reconstituer les faits et d'éclaircir les motifs qui ont mené un prostitué à tuer son amant.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR ET DE ROY DUPUIS

PRÉSENTÉ PAR ÉLÉPHANT, MÉMOIRE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Mercredi 15 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

Is the Crown at War with Us? Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 2002, 97 min, 16 mm, VOA]

« C'est l'été 2000 et le pays a les yeux tournés vers le gouvernement canadien qui semble avoir déclaré la guerre à la petite communauté autochtone de Esgehoopetitj, ou Burnt

Church, Nouveau-Brunswick. Comment expliquer cette attaque? Pourquoi des officiers du gouvernement canadien ont-ils recours à un tel comportement envers des citoyens qui exercent un droit reconnu par le plus haut tribunal du pays. » (ONF)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Jeudi 16 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

Richard Cardinal : Cry from a Diary of a Metis Child Réal. : Alanis Obomsawin

[Can., 1987, 29 min, num., VOA]

« Enlevé de son foyer à l'âge de 4 ans, à cause de problèmes familiaux, Richard Cardinal, un métis, s'est suicidé en 1984 à l'âge de 17 ans. Pendant sa courte et tragique existence, il a changé vingt-huit fois de domicile, allant de foyers d'accueil en maisons d'hébergement, sans jamais trouver la stabilité et le bonheur. Tourné en Alberta, le film nous présente des extraits de son journal intime, accompagnés du témoignage émouvant de son frère, de quelques-uns de ses parents nourriciers et de travailleurs sociaux qui l'ont connu. » (ONF) **Gene Boy Came Home** Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 2007, 24 min, 35 mm, VOA]

« Élevé par son grand-oncle et sa grand-tante sur la réserve indienne d'Odanak, à une heure et demie à l'est de Montréal, Eugene «Gene Boy» (prononcer Genie Boy) Benedict quitte la maison à 15 ans. Il prend le chemin de l'État de New York pour travailler dans le secteur de la construction. À 17 ans, un peu perdu et à la dérive, il s'engage dans la marine américaine à la suite d'un défi qu'on lui lance. Quelques mois plus tard, le voilà parti vers les premières lignes de combat au Vietnam. Gene Boy revient chez lui est le récit accablant et profondément émouvant des deux années que Gene passe dans l'armée au Vietnam, puis de son long voyage de retour vers Odanak. » (ONF) **Christmas at Moose Factory** Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 1971, 13 min, 16 mm, VOA]

« Par des dessins d'enfants commentés par les enfants eux-mêmes, nous découvrons les petits et les grands événements qui font la trame de la vie dans un village cri de la Baie-James, pendant la période de Noël. Christmas at Moose Factory est le premier film d'Alanis Obomsawin, chanteuse abénakise recrutée par l'Office national du film au milieu des années 1960 comme consultante. » (Télé-Québec)

Jeudi 16 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

La Classe de neige Réal. : Claude Miller [Fr., 1998, 96 min, 35 mm, VOF]

avec Clément van den Bergh, Lokman Nalcakan, Yves Jacques

Dans une classe de neige, Nicolas, un enfant grave, fragile et perturbé, est assailli de souvenirs douloureux et de fantasmes parfois terrifiants. Adapté du roman de E. Carrère paru en 1995. « Réalité, fantasmes, souvenirs et cauchemars se confondent dans ce film noir où Oedipe et grand guignol font bon ménage. Un mélange détonant qui nous perd parfois pour mieux nous happer. Si on veut apprécier La Classe de neige, il faut jouer le jeu et accepter d'être déstabilisé, pris par cette menace qu'on sent planer, sans savoir d'où elle surgira. » (Éric Fourlanty, 1999)

Vendredi 17 Mars

15 h 00 - Salle de projection principale

Leçons de cinéma ONF-Sommets

Leçon de cinéma avec Marie-Josée St-Pierre Réal. : [, 90 min]

Oscar est un film coproduit par MJSTP Films (Marie-Josée Saint-Pierre et Jocelyne Perrier) et l'ONF (Marc Bertrand), en collaboration avec Télé-Québec. Julie Roy en est la productrice exécutive. Marie-Josée Saint-Pierre fonde en 2004 la société indépendante MJSTP Films inc., au sein de laquelle elle produit ses propres films à la jonction du documentaire et du cinéma d'animation. Deux grands thèmes se dégagent : la maternité et la création artistique, qui est notamment au cœur des films Jutra et Oscar. Sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes, Jutra a remporté trois prix canadiens prestigieux (Gémeaux, Jutra et prix Écrans canadiens). Son travail cinématographique lui a valu jusqu'à maintenant plus de 55 prix internationaux. Diplômée de l'Université Concordia, elle est doctorante en études et pratiques des arts à l'UQAM.

ENTRÉE LIBRE

Vendredi 17 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Les Symphonies urbaines

Rien que les heures Réal. : Alberto Cavalcanti [Fr., 1926, 35 min à 24 i/s, 35 mm, muet, INTF]

avec Blanche Bernis, Clifford McLaglen, Philippe Hériat

« La vie d'une grande cité, d'une aurore à l'autre. Cavalcanti crée ici le prototype de la symphonie urbaine, sans histoire mais non sans charpente interne, dramatise le documentaire, pour la première fois peut-être. » (Philippe Haudiquet, 1986) Un portrait de Paris teinté par l'influence des écrits d'André Breton et des dérives surréalistes. **À propos de Nice** Réal. : Boris Kaufman, Jean Vigo [Fr., 1930, 28 min, 35 mm, muet] Jean Vigo et Boris Kaufman (frère de Dziga Vertov) ont réalisé en 1930 un documentaire sur la bourgeoisie niçoise. Un film de plage avant-gardiste, insolite et engagé sur une grande ville balnéaire. Ce documentaire rend compte avec une inventivité visuelle admirable du mouvement de la vie à Nice. La liberté de ton de ce film s'avère l'un des témoignages les plus précieux de la vitalité urbaine au tournant des années 1930. **A Bronx Morning** Réal. : Jay Leyda [É.-U., 1931, 11 min, 35 mm, muet]

Ce film d'avant-garde a été filmé par Jay Leyda sur une rue du Bronx, avant le trafic du matin. La séquence d'ouverture est filmée à partir d'un train surélevé. On y montre plusieurs activités typiques du quartier et des commerces locaux.

AU PIANO : ROMAN ZAVADA

Vendredi 17 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Les romancières invitées

Bad Lieutenant Réal. : Abel Ferrara [É.-U., 1992, 96 min, 35 mm, VOA]

avec Harvey Keitel, Paul Calderon, Victor Argo

Un policier corrompu accumule les dettes et les excès en tout genre. Joueur compulsif et pervers, il déambule dans les rues et consomme la drogue qu'il confisque aux toxicomanes. Ce père de famille irrécupérable se voit confier une enquête sur le viol

d'une religieuse dans une église. Est-ce que cette nouvelle mission sera pour lui une route vers la rédemption ? « [...] Ce film est l'aboutissement de la carrière de Ferrara. Entre deux images kitsch, il s'approche au plus près de la naissance et de la progression d'un mystère. Ce qu'il filme, c'est la montée, chez un être dont il exhibe les tares, d'un curieux virus qu'on pourrait baptiser la « maladie de Dostoïevski ». Harvey Keitel interprète ce "bad lieutenant" infiltré par la grâce. Il y est prodigieux, à la fois buté et ingénu, massif et fragile. Ferrara suit Keitel jusqu'au dernier plan : une voiture dans les rues de New York. Une voiture arrêtée, saisie en un long plan fixe. Plan qui ne saurait être que long, qui ne peut être que fixe, puisque là, soudain, en un instant, tout est consommé. » (Pierre Murat, Télérama, 2012)

PRÉSENTÉ PAR CLAIRE LEGENDRE

Samedi 18 Mars

17 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

Dites-lui que je l'aime Réal. : Claude Miller [Fr., 1977, 105 min, 35 mm, VOF]

avec Claude Piéplu, Gérard Depardieu, Miou-Miou

Un comptable assez renfermé aime sans qu'elle ne le sache une femme mariée. Il est lui-même observé par une voisine qui prend de l'intérêt pour sa personne et bientôt il en tombe amoureux. « Je voulais faire un film à suspens, c'est-à-dire jouer avec le désir du spectateur. À mon sens, il n'y a pas de plus grand suspens dans la vie que l'amour. »

(Claude Miller, 1977)

Samedi 18 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Clyde Henry Productions

Cochemare Réal. : Chris Lavis, Maciek Szczerbowski [Qué., 2013, 13 min, DCP 3D, SD]

Chris Lavis et Maciek Szczerbowski présentent une audacieuse nouvelle œuvre de science-fiction érotico-mythique: Cochemare, une étude sur l'obsession sexuelle et l'isolement. Alliant l'animation, le réel et le 3D stéréoscopique, Cochemare offre une expérience immersive, tactile et sensorielle. Au fil d'un voyage menant de la mythique Forêt des Tempêtes à la Station spatiale internationale en orbite, le film met en cause nos notions de voyeurisme et de féminité, ainsi que nos idées sur la séparation corps et esprit.

L'année de l'os Réal. : Chris Lavis, Maciek Szczerbowski [Qué., 2016, 7 min, DCP, SD]

Une recherche plastique autour de formes en mouvement et de la spatialité. Avec la musique de Godspeed You! Black Emperor. **Madame Tutli-Putli** Réal. : Chris Lavis et Maciek Szczerbowski [Can., 2007, 17 min, 35 mm, SD]

Un mystérieux voyage en train se transforme, pour Madame Tutli-Putli, en une expérience initiatique inoubliable et angoissante. Marionnettes. Prix du meilleur court métrage, Semaine de la critique, Cannes 2007. Prix du meilleur court métrage, Toronto 2007 et Calgary 2007. Prix du meilleur court métrage narratif, Ottawa 2007. **We Drink too Much**

Réal. : Chris Lavis, Maciek Szczerbowski [Qué., 2016, 1 min, DCP, VOA]

Deux pigeons arrivent à cette terrible conclusion : ils boivent trop. Dans le cadre de la série inédite Naked Island, produite par l'ONF. **Higglety Pigglety Pop! or There Must Be More to Life**

Réal. : Chris Lavis, Maciek Szczerbowski [Qué., 2010, 24 min, 35 mm,

VOA]

Jennie a tout. Elle possède deux écuelles, deux coussins, et un gilet rouge pour les temps froids. Elle a même un maître qui l'aime. Mais Jennie en a assez. Au beau milieu de la nuit, elle entasse toutes ses possessions dans une valise de cuir noir à boucles dorées et regarde une dernière fois par la fenêtre... **Higglety Pigglety Pop!** ou la vie a sûrement plus à offrir suit Jennie dans sa quête pour acquérir de l'expérience et réaliser son rêve : devenir la vedette du Grand Théâtre de ma Mère l'Oye. Une aventure surréaliste, pleine de rebondissements et étonnamment émouvante. L'Office national du film du Canada et Warner Home Video présentent une nouvelle adaptation du livre de Maurice Sendak par les cinéastes Chris Lavis et Maciek Szczerbowski. **We Eat Shit** Réal. : Chris Lavis, Maciek Szczerbowski [Qué., 2016, 1 min, DCP, VOA]

Deux pigeons se rendent à l'évidence quant à leur régime alimentaire. Produit par l'ONF dans le cadre de la série inédite Naked Island. **Esmerine: The Neighbourhoods Rise** Réal. : Chris Lavis, Maciek Szczerbowski [Qué., 2015, 6 min, num., SD]

Vidéo clip en animation de volumes pour la formation musicale Esmerine. **Love Songs For Robots** Réal. : Chris Lavis, Maciek Szczerbowski [Qué., 2015, 4 min, num., VOA] avec Hemingway

Vidéo clip produit en collaboration avec Patrick Watson. **Saint-Louis Square** Réal. : Chris Lavis, Maciek Szczerbowski [Qué., 2016, 2 min, DCP, VOA]

Publicité conçue pour Tourisme Montréal et mettant en vedette les (futurs) célèbres pigeons de We Drink too Much et de We Eat Shit.

Formant le collectif Clyde Henry, Chris Lavis et Maciek Szczerbowski signent, en 2007, une œuvre majeure de l'animation contemporaine : Madame Tutli-Putli. Les films de marionnettes et de volumes issus de leur imagination sont brillants et d'une créativité débordante! Ce programme permet de faire un tour d'horizon de leurs meilleures réalisations et films de commande. EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

Samedi 18 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

Betty Fisher et autres histoires Réal. : Claude Miller [Fr.-Can., 2001, 103 min, 35 mm, VOF]

avec Mathilde Seigner, Nicole Garcia, Sandrine Kiberlain

« Betty, jeune écrivain de talent, qui découvre les joies de l'amour maternel avec son fils Joseph, âgé de quatre ans ; Carole, serveuse dans un bar de centre commercial, à qui la vie n'a pas fait de cadeaux et qui ne sait donner à José, son enfant, que rudesse et désintérêt. Ces deux univers ne devaient pas se rencontrer. C'est compter sans la folie de la mère de Betty, Margot, qui resurgit soudain après une longue absence. Après la mort tragique de l'enfant de Betty, Margot imagine un stratagème à la hauteur de sa folie pour prouver son amour à sa fille. » (Télérama)

Dimanche 19 Mars

17 h 00 - Salle de projection principale

Clyde Henry Productions

Sissy Boy Slap Party Réal. : Guy Maddin [Can., 2004, 6 min, num., VOA]

avec Brent Neale, Chris Reed, Geoff Trubiak, Louis Negin

« Par une étouffante après-midi d'été, de jeunes marins lascifs et désœuvrés paressent dans la torpeur d'une improbable jungle tropicale. Le vieil homme qui semble veiller sur cette joyeuse troupe s'absente pour faire quelques emplettes. Il n'en faut pas plus pour réveiller les instincts de ces vilains garçons... Malgré les recommandations du plus vieux d'entre eux ; à peine sortis de leur sommeil, ils sont soudain pris d'une furieuse envie de se gifler mutuellement ! S'en suit d'irrésistibles distributions de claques : une véritable Sissy Boy Slap Party. Fidèle au Noir et Blanc et plus généralement à l'esthétique du cinéma des années 20 (cadrage, mise en scène, décors, montage...), Guy Maddin réalise ici un pur fantasme qui rappelle le très sulfureux Pink Narcissus de James Bidgood. Le réalisateur de « The Saddest Music in the World » parvient une nouvelle fois à régénérer le style des films qu'il convoque et provoque ainsi grâce à ce film une imaginaire rencontre entre les années folles et les films érotiques gays des années 70 : un vrai bon moment de cinéma. » (Julien Beaunay, 2012, Format court) **Maska** Réal. : Brothers Quay [Pol., 2011, 23 min, num., STA]

« Maska est un film de marionnettes animées image par image, un procédé de moins en moins utilisé dû à sa difficulté, mais par lequel on obtient de superbes résultats. Basé sur un conte ancien, l'histoire (incompréhensible, ou presque) se situe dans un univers aux allures d'opéra. C'est très baroque, intense et dramatique. Les images, le son, tout se mélange d'une manière complexe et découle d'un travail de maître de la part des deux réalisateurs. Le résultat final donne un film d'une grande beauté, à la fois inquiétant, émouvant, et cela, sans vraiment qu'on ne sache vraiment pourquoi. Vraiment, il faut le voir pour comprendre. » (Mathieu Rolland, 2011, Artichaut Magazine) **Keep your Mouth Shut** Réal. : Norman McLaren [Can., 1944, 2 min, 35 mm, VOA]

Ce court film d'animation de Norman McLaren présente un crâne humain qui met en garde les Canadiens de « keep their mouth shut » (« se fermer la gueule ») dans un effort de mettre fin au potinage durant la Seconde Guerre mondiale. **Un jeu viril (Mužné hry)** Réal. : Jan Svankmajer [Tchéc., 1988, 15 min, 35 mm, SD]

Montage énergétique entre des images d'archives et des animations surréalistes, ce court métrage de Jan Svankmajer sur le football adopte le rythme d'un match regardé à la télé, "pause publicitaire" incluse. Les points du match sont comptés en détruisant de toutes les manières imaginables les joueurs, représentés par le même acteur que le spectateur, l'arbitre, le médecin, etc. **Free Fall** Réal. : Arthur Lipsett [Qué., 1964, 9 min, 16 mm, SD]

Un assemblage de clips de pellicule assortis pour créer un commentaire tordu sur l'état du monde actuel, ce court métrage d'Arthur Lipsett évoque un rêve surréaliste à propos de notre chute vers la banalité. **The Critic** Réal. : Ernest Pintoff [É.-U., 1963, 3 min, 16 mm, VOA]

Une animation d'Ernest Pintoff inspirée par le style de Norman McLaren par dessus laquelle Mel Brooks improvise un monologue similaire à ce qu'un vieil homme pourrait marmonner en tentant de trouver un sens à ce labyrinthe d'abstractions. **The Forest Gnome** Réal. : Erik Harju [Canada, 2003, 6 min, num., VOA]

Mockumentaire présentant la vie d'un gnome de jardin en forêt. **Les astronautes** Réal. : Chris Marker, Walérian Borowczyk [Fr., 1959, 13 min, 35 mm, SD]

« Un inventeur-bricoleur conçoit un vaisseau spatial dans sa maison en banlieue. Aussitôt celui-ci achevé, l'inventeur décolle, accompagné de sa chouette Anabase, et part à l'aventure. Un court métrage d'animation expérimental, mélange de papier découpé et de

photos, dont Chris Marker, malgré la présence de la chouette Anabase, disait qu'il appartenait bien plus à Borowczyk qu'à lui-même. » (Centre Pompidou) **The Tale of Little Puppetboy, Chapter 1: A Lady Visitor** Réal. : Johannes Nyholm [Suède, 2006, 4 min, num., STA]

Chapitre 1 d'une série de 5 courts films d'animation en argile du réalisateur suédois, Johannes Nyholm. **Patrick Watson: Drifters** Réal. : Brigitte Henry [Qué., 2006, 4 min, num., VOA]

Vidéoclip réalisé par Brigitte Henry pour la chanson "Drifters" de Patrick Watson.
EN PRÉSENCE D'INVITÉS

Dimanche 19 Mars

19 h 30 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

La Petite Lili Réal. : Claude Miller [Fr.-Qué., 2003, 104 min, 35 mm, VOF]

avec Bernard Girardeau, Jean-Pierre Marielle, Nicole Garcia

« Mado, une actrice renommée, réunit sa famille sur l'Île-aux-Moines pendant les vacances. Il y a là son amant, Brice, son frère aîné, Simon, son fils, Julien, accompagné de sa petite amie, Lili. C'est une petite famille de cinéma, puisque Brice est cinéaste, Julien apprenti réalisateur et Lili comédienne. Julien vient de tourner avec Lili. Il décide de projeter le film devant la famille, et une dispute éclate entre la mère et son fils, qui se révèlent avoir des vues bien différentes sur le cinéma : Julien revendique une indépendance radicale et reproche à sa mère et à Brice de faire des films trop commerciaux. Brice est secrètement attiré par Lili. » (Télérama)

Lundi 20 Mars

18 h 45 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

Waban-Aki : People From Where the Sun Rises Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 2006, 104 min, num., VOA]

« Yvonne M'Sadoques se penche vers l'avant dans sa berceuse. Elle relate un souvenir impérissable de sa jeunesse à Odanak - la communauté abénaquise qui est son foyer depuis plus d'un siècle. " De but en blanc, le prêtre est entré et nous a ordonné d'arrêter de danser et de jouer de la musique. Nous allions tout droit en enfer, disait-il." Elle fait une pause, se penche vers l'avant, un éclair d'humour dans l'oeil : "Mais tu sais, je n'ai jamais vraiment cru à l'enfer. Y crois-tu? " Dans Waban-Aki : peuple du soleil levant, Obomsawin revient au village où elle a grandi pour réaliser un portrait lumineux et lyrique de son propre peuple. » (ONF)

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

Lundi 20 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Emmanuelle Riva (1927-2017)

Thérèse Desqueyroux Réal. : Georges Franju [Fr., 1962, 105 min, 35 mm, VOF]

avec Édith Scob, Emmanuelle Riva, Philippe Noiret

Après l'empoisonnement manqué de son époux Bernard, Thérèse Desqueyroux est acquittée grâce au témoignage de la victime qui veut sauver l'honneur d'une famille

respectable. Il ne peut comprendre ce geste et l'enferme dans leur propriété d'Argelouse, dans les Landes, où elle sombre dans la déchéance. D'après le roman de François Mauriac. « Thérèse Desqueyroux n'est pas qu'une belle œuvre, riche, ferme, émouvante, c'est de plus une œuvre qui s'accorde à la sensibilité de tous les publics, classique de ton mais d'une construction très moderne, à la fois claire et pleine de pénombre. » (Michel Aubriant, 1962)

Mardi 21 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Image / son / texte

Christmas on Earth Réal. : Barbara Rubin [É.-U., 1963, 29 min, 2X16mm, SD]

« Figure légendaire de l'underground américain, Barbara Rubin, recueillie par Jonas Mekas à la Film-Makers' Coop de New York en 1963, réalise avec Christmas on Earth (1963) – son seul film achevé, projeté en double écrans superposés – une œuvre transgressive inspirée du recueil de poèmes Une saison en enfer écrit par Arthur Rimbaud en 1873 et du sulfureux Flaming Creatures filmé la même année par Jack Smith. Performé dans un appartement new yorkais, ce rituel orgiaque fait s'entremêler les pulsions autodestructrices de cette jeune femme, alors âgée de 18 ans, et les aspirations libertaires de toute une génération. » (Centre Pompidou)

Blonde Cobra Réal. : Ken Jacobs [É.-U., 1963, 33 min, 16 mm, VOA] avec Jack Smith, Ken Jacobs

« BLONDE COBRA est une histoire irrégulière - non, pas vraiment une histoire –, c'est étendu dans le temps uniquement par nécessité de transmission. C'est un regard sur une vie qui explose, sur un homme plein de fantaisie qui souffre, dans le Lower East Side avant son heure de gloire, du dégoût de l'Amérique des années 50, 40 et 30. » (Ken Jacobs)

PRÉSENTÉ PAR ARA OSTERWEIL

Mardi 21 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

Un Secret Réal. : Claude Miller [Fr., 2007, 105 min, num., VOF] avec Cécile De France, Ludivine Sagnier, Patrick Bruel

« François Grimbert, la petite quarantaine, se souvient de son enfance, dans les années 50, à Paris. Solitaire et rêveur, plus intellectuel que sportif, il s'était inventé un frère, plus téméraire que lui, et surtout plus conforme aux aspirations de son père, Nathan. François aimait à désertier le bel appartement familial pour passer du temps avec sa voisine Louise, qui s'occupait de lui comme s'il était son enfant. Un jour, Louise s'était enfin décidée à lui raconter le secret qui pesait sur sa famille depuis la sombre période de la Seconde Guerre mondiale, de l'Occupation et des diverses collaborations avec les militaires du Reich hitlérien. » (Télérama)

Mercredi 22 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

Je suis heureux que ma mère soit vivante Réal. : Claude Miller, Nathan Miller [Fr.,

2009, 91 min, 35 mm, VOF] avec Christine Citti, Sophie Cattani, Vincent Rottiers
« Un couple adopte Thomas, 7 ans, et son jeune frère. Le petit se fait vite à sa nouvelle vie. Pas Thomas, boule de rancœur qui a mal et donc fait mal. Notamment à son père adoptif, encore plus fragile que lui. Son obsession, c'est de retrouver sa mère, la vraie, et comprendre, enfin, ce qu'ils ont fait, lui et son frère, pour être ainsi abandonnés. A 14 ans, il la retrouve et s'enfuit. Mais, à 19 ans, il s'installe chez elle, d'abord réticente, puis amusée par ce fils presque oublié, cet étranger si proche, ce jeune homme plutôt beau qui, curieusement, s'occupe des tâches ménagères et même de l'éducation de son demi-frère, qu'il a pris en amitié... » (Pierre Murat, Télérama, 2009)

Mercredi 22 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Image / son / texte

Kitch's last meal Réal. : Carolee Schneemann [É.-U., 1976, 55 min, num., VOA]

La troisième partie de la trilogie autobiographique de Carolee Schneemann (après Fuses et Plumb Line), Kitch's Last Meal documente entre autres la mort du compagnon félin de la réalisatrice. Ce film a été montré sous diverses formes au fil des années et des lieux de projection. À sa sortie originale, il était présenté en deux projections Super-8 mm simultanées, l'une au-dessus de l'autre, et le son provenait d'un enregistrement cassette. Kitch's Last Meal est indubitablement l'un des films les plus cathartiques et poignants de l'œuvre de Schneemann. « Domestic imagery filmed weekly for three years in a country house where my partner and myself are observed by our 19-year-old cat in the normal routine of domestic intimacy and our work as artists. The ordinariness of the activities of the couple in association with the disjunctive sound builds towards a disconcerting invisibility – beyond what is here manifest. » (Carolee Schneemann)

Sigmund Freud's Dora : A Case of Mistaken Identity Réal. : Andrew Tyndall, Anthony McCall, Claire Pajaczkowska, Jane Weinstock [É.-U., 1979, 40 min, 16 mm, VOA]

avec Anne Ilegira, Joel Kovel, Silvia Kolbowski

En 1899, Freud commence un traitement avec une jeune femme suicidaire de 18 ans, qu'il surnommera Dora dans son livre « Fragment of an Analysis », un compte rendu de ce traitement qui échouera. Or son livre ne se contente pas de documenter les faits de l'histoire, mais utilise Dora comme un personnage pour structurer son histoire, comme un objet à décortiquer à travers un travail d'investigation psychanalytique. Il décrit le personnage de Dora par des troubles, par le désir féminin, l'obsession domestique et ménagère, l'iconographie de la Madonne, etc. Il n'est pas surprenant de constater que cette étude soit devenue dans les années 1960 une pierre angulaire des études féministes. Avec sa forme résolument à contre-courant, ce film ambitieux et plein d'esprit interroge le statut de la femme comme objet de désir en soulignant les processus de représentation qui ne sont pas uniquement utilisés dans les textes psychanalytiques, mais qui sont aussi employés autant dans un champ-contrechamp cinématographique que dans une publicité; tout autant dans l'iconographie de la mère que dans les pornos.

PRÉSENTÉ PAR ARA OSTERWEIL

Jeudi 23 Mars

19 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

Voyez comme ils dansent Réal. : Claude Miller [Fr.-Qué.-Suisse, 2011, 99 min, num., VOF] avec James Thierrée, Marina Hands, Maya Sansa

« Seule depuis la disparition de Victor, son ex-mari artiste de la scène, Lise, une documentariste parisienne, décide de traverser le Canada en train. Bloquée en Ontario lors d'une tempête de neige, elle fera la rencontre d'Alex, une médecin qui est également celle avec qui Victor vivait une histoire d'amour depuis son exil et qui lui apprendra les raisons qui ont poussé son ex-conjoint à refaire sa vie. » (Le Clap)

Jeudi 23 Mars

21 h 00 - Salle de projection principale

Rétrospective Claude Miller

Thérèse Desqueyroux Réal. : Claude Miller [Fr., 2012, 110 min, num., VOF] avec Audrey Tautou, Francis Perin, Gilles Lellouche

Dans la campagne française des années 1920, « [Thérèse], étouffée par un mariage d'affaires et de raison avec son voisin Bernard Desqueyroux, est inspirée par la passion que vit Anne, sa belle-sœur et amie. Lentement ravagée par le dépit amoureux, ses gestes supplantant ses pensées, elle entreprend d'empoisonner son mari. Mais le stratagème sera mis au jour. » (Nicolas Gendron, Ciné-Bulles, 2013)

Lundi 3 Avril

18 h 45 - Salle de projection principale

Wajda : de nos collections

Sans anesthésie (Bez znieczulenia) Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1978, 113 min, 35 mm, VOSTF] avec Andrzej Seweryn, Ewa Dalkowska, Zbigniew Zapasiewicz

« Jerzy est un grand reporter à qui la vie sourit. Il aime sa femme, son travail, ses collègues. Alors qu'il revient d'un voyage à l'étranger, sa femme lui annonce qu'elle veut divorcer. Son amant, qui travaille au journal de Jerzy, est jaloux de sa position et l'accuse publiquement de déviationnisme. Entouré, et soutenu auparavant, il se retrouve seul contre tous. Ici, Wajda ne décrit plus la lutte pour sauvegarder certaines valeurs il parle de l'impossibilité de cette lutte. » (Claire Devarrieux, 1979)

Lundi 3 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Wajda : de nos collections

L'Homme de fer (Człowiek z żelaza) Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1981, 153 min, 35 mm, VOSTF] avec Jerzy Radziwiłowicz, Krystyna Janda, Marian Opania, Wiesława Kosmalka

Une journaliste est envoyée à Dantzig faire un reportage sur les grèves. Elle s'intéresse à un jeune homme qui se rallie à Solidarnosc de Lech Walesa « Depuis Kanal ou Cendres et diamants, Wajda s'est affirmé comme le cinéaste de la mémoire nationale polonaise. L'Homme de fer, c'est l'enracinement le plus profond de ce peuple. Maîtrisant totalement une œuvre où la fiction se mêle étroitement aux événements les plus récents, s'imprégnant de leur substance, Wajda donne à ses compatriotes le gage que plus jamais ne pourra être comme avant. Quel que soit l'avenir de la Pologne, ce film aura sa part

dans son évolution politique et l'on peut même espérer que la force aussi bien artistique que morale de ce message sera telle qu'il ne pourra jamais être renié. » (J.-P. Hauteceur, 1981) Gagnant de la Palme d'Or et du Prix jury œcuménique du Festival de Cannes de 1981 Nommé aux Oscars dans la catégorie du meilleur film étranger

Mardi 4 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

Sigwan Réal. : Alanis Obomsawin [Qué., 2005, 12 min, num., VOSTF]

« Sigwan relate la touchante histoire d'une jeune fille qui trouve réconfort et conseil auprès des animaux de la forêt. Scénarisé et réalisé par l'éminente cinéaste Alanis Obomsawin, le film se penche sur les graves questions de l'exclusion et des préjugés, qui sévissent dans nombre de communautés du monde entier. Le film haute définition Sigwan est une allégorie simple et inspirante sur l'acceptation, soutenue par des images éblouissantes. » (ONF) **Spudwrench : l'homme de Kahnawake** Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 1997, 56 min, 16 mm, VOSTF]

« Randy Horne est un monteur de poutres d'acier de la communauté mohawk de Kahnawake, près de Montréal. Durant la crise d'Oka de 1990, il était connu sous le nom de «Spudwrench». Il se retrouva derrière les barricades pour empêcher la municipalité d'Oka d'agrandir un terrain de golf qui aurait empiété sur un territoire mohawk sacré. Comme de nombreux autres Mohawks, Horne a parcouru le continent et travaillé sur certains des plus hauts édifices du monde, sans toutefois perdre de vue ses racines. Spudwrench, l'homme de Kahnawake est à la fois un portrait de Randy Horne et des générations de Mohawks audacieux qui l'ont précédé comme travailleurs dans la construction, et un regard unique derrière les barricades sur un homme qui défend avec passion un territoire sacré. » (ONF)

Mardi 4 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

John Hurt (1940-2017)

1984 Réal. : Michael Radford [R.-U., 1984, 113 min, 35 mm, VOA] avec John Hurt, Richard Burton, Suzanna Hamilton

Dans un monde futuriste, les humains vivent sous la surveillance constante d'un parti unique. Fonctionnaire sans importance, Winston Smith n'en peut plus de son travail qui consiste à réécrire l'histoire pour correspondre à la vision officielle. « 1984 [...] est une adaptation cinématographique brillamment réussie. En peu de mots, il re-politise le roman - le traduit en des termes qui parlent directement à notre époque. Paradoxalement, il réussit cet exploit singulier non pas par une fausse mise à jour du terrifiant roman d'Orwell, mais en le situant carrément dans sa propre période. » (Jonathan Rosenbaum, 1985).

En soutien à plusieurs cinémas indépendants américains, qui ont choisi de programmer 1984 de Michael Radford le 4 avril 2017, la Cinémathèque québécoise programmera elle aussi le long métrage.

Mercredi 5 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Alanis Obomsawin Prix Albert-Tessier 2016

Rocks at Whiskey Trench Réal. : Alanis Obomsawin [Can., 2000, 105 min, 16 mm, VOA]

« Le 28 août 1990, un convoi de 75 voitures quitte le village mohawk de Kahnawake et traverse le pont Mercier en direction de Montréal, où il tombe sur une foule en colère qui lui lance des pierres. Les cibles de cet acte de violence sont les femmes, les enfants et les aînés mohawks qui quittent Kahnawake, craignant une avancée éventuelle de la part de l'armée canadienne. Dans *Pluie de pierres à Whiskey Trench*, les Mohawks de toutes générations se rappellent la terreur qu'ils ont éprouvée au son des éclats de verre jaillissant de partout. Les policiers avaient reçu l'ordre de ne procéder à aucune arrestation--et bien qu'étant en retrait pendant la volée de pierres, ils ont réussi à empêcher que la foule n'atteigne les voitures et n'en attaque les occupants. *Pluie de pierres à Whiskey Trench* est le quatrième d'une série de films majeurs signés Alanis Obomsawin sur la rébellion mohawk qui a secoué le Canada en 1990. Portrait social soigneusement documenté, *Pluie de pierres à Whiskey Trench* évoque les événements qui ont mené à l'attaque du 28 août et à ses suites. Il fouille également l'histoire de Kahnawake et les conséquences sociales de l'appropriation des parcelles de terrain qui ont réduit progressivement la superficie initiale du territoire mohawk de plus des deux tiers au cours des 300 dernières années. En faisant un retour sur le passé, les résidants de Kahnawake reconnaissent que le temps et les cercles de guérison ont contribué à refermer leurs blessures. Mais personne ne voudra vraiment tourner la page avant longtemps. »
(ONF)

Mercredi 5 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Grand angle sur Benoît Pilon

Regards volés Réal. : Benoit Pilon [Qué., 1994, 34 min, 16 mm, VOF] avec Dominique Quesnel, Doru Bandol, Marie-Josée Gauthier

Danièle, une jeune femme solitaire, est captivée par un voisin mystérieux. Sa fascination la poussera à s'immiscer dans l'intimité de cet homme. Une mise en scène fondée sur des jeux de regard qui s'inspire de *Rear Window* d'Hitchcock.

La Rivière rit Réal. : Benoit Pilon [Qué., 1987, 23 min, 16 mm, VOF] avec Gilles Cloutier, Gisèle Trépanier, Hélène Rollan

Hélène se sent prise dans son couple où la communication est inexistante. Les enfants ont quitté la maison et la vie est morne. Un matin, après avoir évité soigneusement d'adresser la parole à son mari, elle enregistre une cassette vidéo pour exprimer le vide de sa vie dans sa maison de banlieue, le sentiment d'étouffer dans un monde qui s'effrite et la perte de contact avec la réalité. Lorsque Jacques retourne à la maison, pour la trouver vide d'Hélène. Il passera la nuit à errer dans la ville, essayant de trouver un sens à la situation. Rêvant de retrouver sa femme, son errance le mènera près d'une rivière.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Jeudi 6 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Grand angle sur Benoît Pilon

Nestor et les oubliés Réal. : Benoit Pilon [Qué., 2006, 75 min, num., VOF]

« Le film trace le portrait de Louis-Joseph Hébert, alias Nestor. Orphelin de la période de Duplessis au charisme indéniable et au verbe imagé, Nestor fascine par son allure de vieux motard excentrique, par son amour des gens et de la vie, et surtout par la force de son instinct de survie. Aujourd'hui, il soutient ses compagnons de l'orphelinat d'Huberdeau dans leur lutte pour regagner leur dignité perdue. Un combat de David contre Goliath où rires, larmes et fraternité s'entremêlent quotidiennement. Avec Nestor et les oubliés, une période occultée de notre histoire récente nous revient à la mémoire...

» (Amazone Film)

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

Jeudi 6 Avril

20 h 00 - Salle Norman-McLaren

Scratch de Pierre Hébert

Scratch Réal. : Pierre Hébert [, 90 min]

Scratch est un projet évolutif qui prend sa source dans une série de gifs réalisés en mai 2016. Pour Pierre Hébert, ce projet marque un retour à la gravure sur pellicule. La performance Scratch sera présentée à la Cinémathèque le 6 avril, à 20h, avec les musiciens John Heward (batterie) et Malcolm Goldstein (violon), et complétée par une improvisation libre avec Karl Lemieux.

PERFORMANCE EN ENTRÉE LIBRE

Jeudi 6 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Wajda : de nos collections

Lady Macbeth sibérienne (Sibiriska Ledi Magbet) Réal. : Andrzej Wajda

[Yougoslavie, 1962, 92 min, 16 mm, VOSTF] avec Kapitalina Eric, Ljuba Tadic, Olivera Markovic

« Mariée à un riche marchand, un homme faible et impuissant, Katerina Lvovna Izmailova s'ennuie. Le mot est d'ailleurs faible : elle présente en fait tous les signes d'un bovarysme aigu. Elle découvre l'amour physique dans les bras de Sergueï, un jeune et beau commis, et pour s'adonner à sa passion en toute liberté, elle empoisonne son beau-père tyrannique avec des champignons, puis, avec l'aide de son amant, elle étouffe son mari, et enfin elle étouffe sous un oreiller son neveu Fedia qui doit hériter du domaine. Mais les crimes sont découverts, et Katerina est envoyée au bagne en compagnie de Sergueï. Durant la marche qui les conduit en Sibérie, Sergueï s'éprend d'une prostituée du convoi de prisonniers. » (Catherine Géry, Kinofabula, 2016)

Vendredi 7 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Les Symphonies urbaines

L'Homme à la caméra (Tchelovek s kinoapparatom) Réal. : Dziga Vertov [URSS, 1929, 80 min à 20 i/sec, 35 mm, muet]

Manifeste cinématographique du Ciné-œil, ce documentaire futuriste pour l'époque fait l'apologie de la technique cinématographique comme moyen d'appréhension et de connaissance du réel : il décrit le flux de la vie urbaine et construit une ville imaginaire à partir de fragments d'immeubles, de magasins, d'usines, de cinémas, de bars, de rues et de places. Une œuvre monumentale du cinéma mondial qui témoigne de l'effervescence de

la modernité dans la cité soviétique. « Le propos apparent du film est de montrer avec quelle ampleur et quelle précision la caméra peut enregistrer la vie. Mais ni Vertov, ni son frère, le chef-opérateur Kaufman, ne pouvaient se contenter d'établir un vocabulaire élémentaire de la pratique cinématographique; leur homme à la caméra, il le font participer héroïquement aux divers courants de la vie soviétique. [...] Dans L'homme à la caméra, dans ce film plein à craquer, on trouve tous les exploits que peuvent réaliser un opérateur muni d'un appareil Debrise ou d'un appareil portable et un monteur muni de toute l'audace d'un Vertov et d'une Svilova. » (Jay Leyda, 1959)

AU PIANO : GABRIEL THIBAUDEAU

Vendredi 7 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Wajda : de nos collections

Les Noces (Wesele) Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1972, 107 min, 35 mm, VOSTF] avec Andrzej Lapicki, Daniel Olbrychski, Ewa Zietek

« Un poète à la mode épouse une fille de paysan : la noce bat son plein dans une maison cossue de la campagne cracovienne. Mais bientôt l'insolite vient frapper aux fenêtres. Un chef-d'œuvre [...] Oui, le respect du monument littéraire national et théâtral est évident. Oui, l'intelligence plastique est indiscutable. » (Jacques Demeure, 1974)

Samedi 8 Avril

16 h 30 - Salle de projection principale

Wajda : de nos collections

Les Possédés Réal. : Andrzej Wajda [Fr., 1988, 114 min, 35 mm, VF] avec Bernard Blier, Isabelle Huppert, Jutta Lampe

« D'après Dostoïevski. En 1870, en Russie, un groupe de révolutionnaires exaltés décide de cimenter son union dans le meurtre d'un des leurs. Le film devient une ode (la musique accompagne de nombreuses scènes), non à la mémoire des victimes de la folie de cette petite révolution (dont Wajda atténue l'horreur définitive), mais à la gloire des souffrances de ceux qui y survivent. Comme si pour Wajda la révolution (et plus généralement les soulèvements contre le pouvoir) n'était pas simplement actuelle mais éternelle. » (Frédéric Strauss, 1988)

Samedi 8 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéma muet en musique

Carmen Réal. : Ernst Lubitsch [All., 1918, 80 min, 16 mm, muet] avec Harry Liedtke, Leopold von Ledebur, Pola Negri

Pola Negri incarne Carmen dans cette adaptation de Lubitsch qui fût la première d'une série de collaborations entre l'actrice et le réalisateur. Carmen raconte l'histoire tragique de Don José, brigadier, qui tombe sous le charme d'une gitane. Carmen le traitera d'abord avec amour mais s'en lassera rapidement. L'amour de Don José pour Carmen le mènera à la tentation et ultimement à sa damnation.

AU PIANO : GABRIEL THIBAUDEAU

AU VIOLONCELLE : SHEILA HANNIGAN

Samedi 8 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Wajda : de nos collections

Samson Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1961, 106 min, 16 mm, VOSTF] avec Alina Janowska, Elzbieta Kepinska, Serge Merlin

« Il fallait être profondément polonais pour faire un film aussi fort sur la condition du juif, en Europe orientale, dans les années 35-45. Pour dire que l'antisémitisme, en Pologne, était d'abord polonais, pour dire que le ghetto existait dans les esprits avant le gouverneur Hans Franck, son mur et ses S.S. » (Jean-Pierre Jeancolas)

Dimanche 9 Avril

17 h 00 - Salle de projection principale

Proust à l'écran

Céleste Réal. : Percy Adlon [RFA, 1981, 106 min, 35 mm, VOSTF] avec Eva Mattes, Jürgen Arndt

« Les dernières années de la vie de Proust, à travers le livre de souvenirs de Céleste Albaret, qui fut la gouvernante dévouée de l'écrivain pendant huit ans. Si j'ai choisi de tout voir du point de vue de Céleste, c'est qu'à travers elle, à travers sa simplicité et sa patience innée de fille de la campagne, on pouvait pressentir avec beaucoup de naturel, sans le moindre intellectualisme, quelque chose de la vocation de la souffrance et du travail artistique. » (Adlon, 1984)

En collaboration avec :

Dimanche 9 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Proust à l'écran

Le Temps retrouvé Réal. : Raúl Ruiz [Fr.-It.-Port., 1999, 162 min, 35 mm, VOF] avec Catherine Deneuve, Emmanuelle Béart, John Malkovich, Marcello Mazzarella
Sur son lit de mort, Marcel Proust regarde des photos et se remémore sa vie. Bientôt, les personnages de la réalité se mélangent avec ceux de la fiction, qui prend peu à peu le pas sur la réalité. Quelques mots sur Raúl Ruiz: « La mort de Raúl nous laisse orphelins. On sait que Raúl faisait partie d'une génération d'artistes chiliens engagés, exilés en France à la suite du coup d'État de Pinochet. De ses films, on connaît surtout Généalogies d'un crime et Le temps retrouvé, son plus grand succès en Amérique du Nord, mais son oeuvre est considérable, riche de plus de cent films, documentaires et courts métrages... Il avait présenté de nombreux films au FNC : L'hypothèse du tableau volé, Les trois couronnes du matelot, L'éveillé du pont de l'Alma, entre autres... C'était une personne pleine d'imagination, qui réalisait ses films avec peu de moyens. En 1986, Jack Lang l'avait nommé à la tête de la Maison de la culture du Havre, où il avait entrepris un travail fantastique avec les jeunes. Un soir, au resto La Bodega, avec Raúl et Gérald Godin, le ministre coloré de la culture du Québec d'alors, nous avons eu ce projet fou de mettre en place une école de cinéma d'un genre nouveau. Raúl en aurait été le maître d'oeuvre. Dommage que le projet n'ait jamais vu le jour. Cela aurait été une petite révolution dans le monde du cinéma au Québec. » - Chamberlan

PRÉSENTÉ PAR THOMAS CARRIER-LAFLEUR

Lundi 10 Avril

18 h 45 - Salle de projection principale

Proust à l'écran

La captive Réal. : Chantal Akerman [Fr.-Belg., 2000, 118 min, 35 mm, VOSTA] avec Olivia Bonamy, Stanislas Merhar, Sylvie Testud

« Simon, jeune homme bien mis et blafard, [est] à peu près oisif (il prépare vaguement une étude sur Racine); et sa compagne Ariane (Sylvie Testud), [paraît] se résigner à un curieux état de captivité. Ariane est pourtant libre et sort souvent. Mais jamais Simon ne veut perdre le fil de ses allées et venues. Il la questionne, avant, après, la fait accompagner par Andrée (Olivia Bonamy), amie et confidente dont le charme discret ne le laisse d'ailleurs pas indifférent. [...] L'amour total est sans issue, toujours miné par la peur de perdre celle ou celui qu'on voudrait posséder (et qui a aimé, aime et aimera peut-être ailleurs). Le thème est proustien. La Captive est en effet inspirée de La Prisonnière; Albertine s'appelle Ariane, et le narrateur devient Simon. Il n'est cependant pas nécessaire d'avoir lu Proust pour entrer chez Chantal Akerman. » (François Gorin, Télérama, 2000)

En collaboration avec :

Lundi 10 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Proust à l'écran

Un amour de Swann Réal. : Volker Schlöndorff [Fr.-All., 1984, 110 min, 35 mm, VOSTA] avec Alain Delon, Jeremy Irons, Ornella Muti

« Transposition du roman de Marcel Proust. En nous approchant de Proust, avec au début la prudence qu'on imagine, nous avons choisi d'instinct, sans pouvoir donner une raison précise à notre choix, de ne pas représenter le narrateur lui-même, mais de braquer le film sur le personnage de Swann, espérant retrouver dans notre seau d'eau, puisé du rivage, tous les éléments de la matière du grand fleuve. » (Carrière, 1984)

En collaboration avec :

Mardi 11 Avril

18 h 00 - Salle de projection principale

À la demande générale

West Side Story Réal. : Jerome Robbins, Robert Wise [É.-U., 1961, 152 min, num., VOSTF] avec Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblyn

À New York en pleine guerre de clans, deux adolescents de familles rivales tombent amoureux. Une version moderne de Roméo et Juliette, gagnant de l'Oscar du meilleur film en 1962. « Ce qui fait la légende de West Side Story, c'est par-dessus tout sa partition et ses numéros musicaux. Inscrits dans la mémoire collective au même titre que le thème du Parrain ou celui d'Autant en emporte le vent, I Feel Pretty et Maria sont d'authentiques merveilles qui transportent toute l'âme vibrante de l'œuvre. » (Grégory Bringand-Dédrumel)

Mardi 11 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Wajda : de nos collections

Danton Réal. : Andrzej Wajda [Fr.-Pol.-All., 1982, 136 min, 35 mm, VOF] avec Gérard

Depardieu, Patrice Chéreau, Wojciech Pszoniak

« Dans la France de 1793, quatre ans après la Révolution, Danton, livré au tribunal révolutionnaire, fait un appel au peuple. D'après une pièce de Stanislaw Przymusiński. (...) Depardieu est un comédien qui prend des risques, qui accepte de se lancer dans une direction inconnue, à corps perdu et au risque de se perdre. Il ne se laisse pas enfermer dans un registre ou dans un ton. Il explore et essaie tout, et j'aime ce genre d'acteurs. » (Carrière, 1986)

Mercredi 12 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Grand angle sur Benoît Pilon

Rosaire et la Petite-Nation Réal. : Benoit Pilon [Qué., 1997, 107 min, Vidéo, VOF]

« Rosaire et la Petite-Nation est un film où le protagoniste chemine, nous fait partager sa vie, son quotidien, témoin d'un Québec à jamais disparu. Il y a aussi tous ces gens dont on dit qu'ils n'ont pas d'histoire : Alméda, la vieille femme de 97 ans vivant seule à l'orée de la forêt, l'éleveur d'autruche, le prêtre visionnaire. Loin du mélodrame ou même du documentaire, {Rosaire et la Petite-Nation} se vit plus qu'il ne se regarde. » (David Boisclair, 1998)

Mercredi 12 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Grand angle sur Benoît Pilon

Décharge Réal. : Benoit Pilon [Qué., 2011, 94 min, 35 mm, VOF] avec David Boutin, Isabel Richer, Sophie Desmarais

« Ancien délinquant repent, Pierre Dalpé est aujourd'hui un homme heureux. À 35 ans, il vit des heures paisibles auprès de sa femme Madeleine et de leurs trois enfants. Il est vidangeur, gère quelques camions et les affaires vont bien. De son côté, Madeleine est intervenante sociale auprès des jeunes. Elle a connu Pierre dans la rue presque vingt ans plus tôt et elle s'est attachée à lui. Mais depuis peu, leur quartier est envahi par des dealers et de jeunes prostituées. La route de Pierre croisera celle d'Ève, une jeune junkie sous l'emprise d'un gang de rue qui le poussera à faire face aux démons de son passé. » (Films du québec)

Jeudi 13 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Éléphant présente

Tit-Coq Réal. : Gratien Gélinas [Qué., 1953, 101 min, num., VOF] avec Fred Barry, Gratien Gélinas, Monique Miller

Enfant illégitime, Tit-Coq croit avoir trouvé une nouvelle famille auprès de celle de Marie-Ange. Mais la guerre éclate et celle-ci, lasse de l'attendre, épouse un autre homme. À son retour, Tit-Coq se révolte pour bientôt plier. « Taxé de populisme et de défaitisme, décrié souvent aujourd'hui, le théâtre de Gélinas a néanmoins marqué un certain dégel culturel. » (Houle & Julien, 1978)

EN PRÉSENCE DE MONIQUE MILLER

PRÉSENTÉ PAR ÉLÉPHANT, MÉMOIRE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

Jeudi 13 Avril

21 h 15 - Salle de projection principale

Wajda : de nos collections

Le Chef d'orchestre (Dyrygent) Réal. : Andrzej Wajda [Pol., 1979, 106 min, 16 mm, VOSTF] avec Andrzej Seweryn, John Gielgud, Krystyna Janda

« Marta, jeune violoniste polonaise, rencontre le célèbre chef d'orchestre Jan Lasocki à l'occasion d'un voyage d'études à New York. Personnage quasi légendaire, Lasocki est originaire de la même ville que Marta. Il décide d'annuler le concert de son jubilé à Paris pour retourner en Pologne, là où sa carrière avait commencé. Ce retour au pays, après 50 ans d'absence, les autorités locales veulent le transformer en un événement international. Film sur l'exil mais aussi sur le sens que l'on doit donner à sa vie. Wajda semble nous dire qu'au-delà des honneurs, de la gloire, du pouvoir, il existe des choses bien plus importantes. Et que, par exemple, la quête du bonheur ne se mesure ni en compromissions, ni en trahisons. » (Robert Grelier, 1980)

Lundi 24 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

Le Chant des oiseaux (El cant dels ocells) Réal. : Albert Serra [Cat.-Fr., 2009, 98 min, 35 mm, VOSTF] avec Lluís Carbó, Mark Peranson, Victòria Aragonés

« En 2006, Albert Serra avait impressionné avec son premier film, Honor de cavallería, une vision modeste et géniale de Don Quichotte, à rebours de l'esprit baroque attaché au héros de Cervantès. Cette esthétique du dépouillement se retrouve dans Le Chant des oiseaux, adaptation tout aussi originale du Nouveau Testament, où les Rois mages ressemblent aux gueux de la cour des Miracles. Le cinéaste catalan, fidèle à son style (plans extra-larges, bande-son à l'affût du moindre souffle de la nature), suit leur périple dans une Galilée minérale. Le noir et blanc, magnifique, enregistre les variations infinies du ciel, du noir profond de la nuit aux dégradés de gris des nuages chassés par le vent. » (Samuel Douhaire, 2014, Télérama)

Lundi 24 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Grand angle sur Benoît Pilon

Roger Toupin, épicier variété Réal. : Benoit Pilon [Qué., 2003, 97 min, num., VF]

Chronique du quotidien autour de la vie de Roger Toupin, propriétaire d'une épicerie de quartier devenue un club social beaucoup plus qu'un commerce et fréquentée par des gens qui appartiennent à un monde qui disparaît sans laisser beaucoup de traces. « J'habite en face de chez Roger. Avant de décider de faire le film, j'ai observé pendant plus d'un an cette vitrine étrange au contenu hétéroclite, cet homme d'apparence un peu taciturne, appuyé rêveur sur son vieux congélateur, immobile dans l'attente d'un improbable client. Je le voyais aussi l'été avec sa vieille mère, assis sur un banc de bois déposé sur le trottoir devant le magasin. Il jouait de l'accordéon ou de la musique à bouche, bientôt rejoint par un ami et voisin qui sortait son violon (...) J'ai eu envie de connaître Roger et de percer le secret de ce lieu étrange, mémoire d'un temps révolu. » (Benoît Pilon, 2003)

Mardi 25 Avril

18 h 45 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

Pain noir (Pa Negre) Réal. : Agustí Villaronga [Catalogne-Fr., 2010, 108 min, num., VOSTF] avec Francesc Colomer, Marina Comas, Nora Navas

« Andreu, 11 ans, est témoin des derniers instants de la vie d'un petit garçon et de son père, dont la charrette est tombée d'une falaise. Le dernier mot du petit est « Pitorliua » - le nom d'un mystérieux fantôme vivant au fond des bois. La police locale, qui d'abord conclut à un accident, change soudainement d'avis et soupçonne le père d'Andreu, Farriol, connu pour ses idéaux communistes... Dès lors, le monde d'Andreu s'effondre : son père, qu'il tenait pour un héros, doit s'enfuir pour échapper à la police tandis que sa mère, ouvrière, s'aliène à l'usine pour faire survivre sa famille. Le garçon part ainsi se réfugier à la campagne sous la garde de sa grand-mère et de ses tantes, toutes veuves de guerre. Il y fait la connaissance de ses cousins, qui tous ont perdu leur père. Dans cet environnement dévasté par la misère, Andreu ne cesse d'être confronté à ses peurs et angoisses. Pour échapper à la dureté du quotidien, le garçon se crée un monde imaginaire fait d'oiseaux, de fantômes, de légendes... Il se lie d'amitié avec un jeune homme, malade, en convalescence dans un couvent isolé du reste du village. Mais Andreu ne peut guère esquiver la réalité plus longtemps : dès lors que son père est arrêté par la police, il se met à la recherche du véritable coupable pour sauver l'honneur de celui-ci. Alors qu'il s'engouffre dans les secrets de village, il découvre avec horreur la vérité sur « Pitorliua » et comment celui-ci a été tué... Un assassinat collectif d'une barbarie inhumaine qui implique ses proches. » (Alfama Films)

PRÉSENTÉ PAR JERRY WHITE

Mardi 25 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

The Plague (La Plaga) Réal. : Neus Ballús [Catalogne-Fr.-All., 2013, 82 min, DCP, VOSTA] avec Maria Ros, Raül Molist, Rosemarie Abella

Les chemins de cinq personnes travaillant dans la banlieue de Barcelone se croisent quotidiennement. Iurie, un lutteur moldave attend l'obtention ses papiers espagnols et travaille dans les champs de Raül, un agriculteur. Des insectes se sont récemment abattus sur leurs champs ce qui met en péril les récoltes. Leur voisine, Maria, une paysanne de près de 90 ans, a dû s'installer dans une maison de retraite à cause de problèmes respiratoires. Celle-ci y rencontre Rosemarie, une infirmière originaire des Philippines, qui vit en Espagne depuis peu. Finalement, Maribel, quant à elle, se trouve assise sur une chaise de jardin bancale près de l'autoroute où elle tente de gagner sa vie en se prostituant, mais aussi de subvenir aux besoins de son fils au chômage.

Mercredi 26 Avril

18 h 45 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

La peau brûlée (La piel quemada) Réal. : Josep Maria Forn [Esp., 1967, 110 min, DCP, VOSTF] avec Antonio Iranzo, Marta May, Silvia Solar

« Dans un village de la Costa Brava, un maçon commence sa journée alors que dans un

village andalou, sa femme et leurs deux fils commencent leur voyage pour le rejoindre. »
(Instituto Cervantes)

Mercredi 26 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Grand angle sur Benoît Pilon

Des nouvelles du Nord Réal. : Benoit Pilon [Qué., 2007, 92 min, 35 mm, VOSTA]

« La fin des grands travaux de la Baie-James n'a pas sonné le glas pour deux localités nées à l'ombre des digues et des barrages : Radisson et Chisasibi. Malgré l'isolement et l'éloignement les habitants de cette région déploient des trésors d'imagination pour que le rêve se poursuive et que les traditions demeurent. » (Amazone Films)

Jeudi 27 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Grand angle sur Benoît Pilon

Ce qu'il faut pour vivre Réal. : Benoit Pilon [Qué., 2008, 102 min, 35 mm, VOSTA]
avec Antoine Bertrand, Eveline Gélinas, Natar Ungalaq

Au début des années 1950, Tivii, un chasseur inuit atteint de tuberculose, est déraciné et transporté dans un sanatorium de Québec pour se faire soigner. Affaibli, il doit en plus faire face aux conséquences de son arrachement : séparé de ses proches, incapable de communiquer dans une langue inconnue, confronté à une culture dont il ne connaît rien, et surtout, qui ne connaît rien de la sienne. Démoralisé, Tivii décide de se laisser mourir et devient son pire ennemi. Ce grand film sur l'acculturation est aussi la première œuvre de fiction de Benoît Pilon, réalisée à partir d'un scénario de Bernard Émond.

Jeudi 27 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

Le Rêve catalan (El somni Català) Réal. : Josep Maria Forn [Catalogne, 2015, 79 min, num., VOSTF] avec Abel Folk, Luis Iriondo, Montserrat Carulla

Une sorte de testament cinématographique "légé" à la future génération, ce film alliant fiction et documentaire fait état de la force de l'identité catalane à travers les faits de l'histoire récente (1904 à aujourd'hui). Ce film sur la lutte pour le rétablissement de droits nationaux est travaillé autour de l'œuvre poétique de Ventura Gassol, par la voix de Montserrat Carulla.

Vendredi 28 Avril

15 h 00 - Salle Fernand-Seguin

Leçons de cinéma ONF-Sommets

Leçon de cinéma avec Théodore Ushev Réal. : [, 90 min]

Vaysha, l'aveugle est un film produit à l'ONF par Marc Bertrand, avec la participation d'ARTE France. Julie Roy en est la productrice exécutive. Enfant prodige du milieu de l'animation, Theodore Ushev a remporté pour Vaysha l'aveugle, adapté d'une nouvelle de l'auteur bulgare Georgi Gospodinov, le Prix du jury et le Prix du jury junior pour le court métrage à Annecy ainsi que plusieurs autres récompenses canadiennes et internationales. En 2006, le cinéaste amorce une trilogie remarquée sur les relations entre

l'art et le pouvoir : Tower Bawher (2006) est bientôt suivi par Drux Flux (2008), puis par Gloria Victoria (2013). En parallèle, il réalise plusieurs courts métrages qui prennent pour sujet des artistes-cinéastes dans leur rapport au monde, dont Les journaux de Lipsett (2010), primé à 16 reprises.

ENTRÉE LIBRE

Vendredi 28 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Leçons de cinéma ONF-Sommets

Les journaux de Lipsett Réal. : Théodore Ushev [Qué., 2010, 14 min, 35 mm, VOF]

Ce court métrage d'animation est une descente dans le maelström des angoisses d'Arthur Lipsett, célèbre cinéaste expérimental canadien, mort à 49 ans. Journal intime transfiguré en bombardement d'images et de sons, exploration d'une prodigieuse frénésie créatrice, tableau illustrant la chute vertigineuse d'un artiste dans la dépression et la folie, Les journaux de Lipsett est l'occasion pour Theodore Ushev de renouveler son esthétique pour coller au plus près du génie tutoyant la folie. **3e page après le soleil (Third Page From the Sun)** Réal. : Théodore Ushev [Qué.-Can., 2014, 6 min, DCP, SD]

À l'origine, trois livres : un guide pratique, un ouvrage de référence, un recueil de récits fondateurs de la culture occidentale. Plus simplement : le catalogue d'un festival de films, un dictionnaire, la Bible. Trois ouvrages dont la matérialité est rendue obsolète par la dématérialisation numérique. Dans un geste libérateur - s'agit-il d'un gaspillage sacrilège ou d'une agressive entreprise de récupération ? - l'artiste et cinéaste Theodore Ushev a recouvert les pages de peinture, masquant les mots et brouillant les signes pour créer trois films sur la base de ce matériau, générant ainsi un autre sens, un autre mouvement, une autre énergie... **Blood Manifesto** Réal. : Théodore Ushev [Qué., 2016, 2 min, DCP, VOF]

« Avec ce film, Theodore Ushev signe à même son sang un pamphlet politique virulent, brutal et dérangeant, qu'il narre lui-même d'une voix grave. Poétique et philosophique, son entreprise demeure lucide, mais fondamentalement désabusée et cynique. Le spectateur revient de cette danse des symboles ébranlé et discrètement transformé. » (ONF) **L'homme qui attendait** Réal. : Théodore Ushev [Qué.-Can., 2006, 7 min, 35 mm, VOF]

Toute sa vie durant, un homme attend devant une porte. Que trouvera-t-il derrière celle-ci? La vérité recherchée depuis toujours ou une autre porte? Quête absurde et illusoire de la vérité. **Tzaritza** Réal. : Théodore Ushev [Qué.-Can., 2006, 7 min, 35 mm, VOF]

Dessin animé racontant la Bulgarie à travers les yeux d'une petite fille de six ans. Avec humour et tendresse, magie et réalité, le cinéaste invite à un merveilleux voyage au coeur d'un coquillage. Lili s'ennuie de sa grand-maman, sa Baba qui habite au bord de la mer Noire. Là-bas, Lili a trouvé une Tzaritza, un coquillage magique qui permet de réaliser un voeu. Dans la tête de Lili s'élabore une ruse enfantine pour faire venir sa grand-maman à Montréal et rendre ainsi son papa heureux. Tzaritza fait partie du deuxième recueil de courts métrages Les petits conteurs qui s'adresse aux enfants de 5 à 9 ans. **Demoni** Réal. : Théodore Ushev [Qué.-Can., 2012, 4 min, num., SD]

Ce court métrage d'animation est un vidéoclip réalisé pour le groupe de musique Kottarashky & The Rain Dogs. Avec Demoni, Theodore Ushev s'inspire du zootrope – un jouet d'illusions optiques qui se base sur les principes de la persistance rétinienne –

pour animer, à l'aide d'un tourne-disque, des dessins peints à même des vinyles. Près d'une cinquantaine de disques auraient été utilisés pour réaliser ce court film de quelques minutes, qui rappellent les courants artistiques surréaliste et abstrait du début du 20e siècle. **Sonámbulo** Réal. : Théodore Ushev [Can., 2015, 5 min., DCP, SD]

L'ombre autour de la ceinture / elle rêve à son balcon [...] Dessous la lune gitane / toutes les choses la regardent / mais elle ne peut pas les voir. **Sonámbulo** est un voyage surréaliste à travers les formes et les couleurs, inspiré du poème *Romance Somnambule* de Federico García Lorca; une poésie visuelle qui se déploie au rythme d'étranges rêves et de nuits passionnantes. **Rossignols en décembre** Réal. : Théodore Ushev [Qué.-Can., 2011, 3 min, num., SD]

Carte blanche produite par le Festival du nouveau cinéma, ce court métrage d'animation surréaliste et métaphorique nous transporte à la fois dans la mémoire collective et sur le terrain des réalités actuelles. À travers les yeux d'un jeune visage fin et androgyne, des images défilent rapidement et se métamorphosent pour dévoiler scènes de guerre et autres atrocités. Des hommes-rossignols se battent et s'entretuent dans un univers glauque. Ces plans expressionnistes sont en contraste marqué avec le visage fébrile et impressionniste de la jeune personne. Petit à petit, apparaît la prémisse d'Ushev, basée sur l'hypothèse suivante : et si les rossignols travaillaient au lieu de chanter et de voler vers le sud? Il n'y a pas de rossignols en décembre? Ce qui reste n'est que l'histoire de notre commencement et de notre fin. **Tower Bawher** Réal. : Théodore Ushev [Qué., 2005, 4 min, DCP 3D, SD]

Cette animation nous amène au début de l'ère industrielle et à l'art qui s'y rattachait. Le cinéaste y célèbre l'art constructiviste, tout en critiquant l'utilisation de l'art au service de l'idéologie. Le titre du film fait allusion à la tour Tatline, une structure dessinée par Vladimir Tatline en hommage à la gloire du prolétariat, mais n'ayant jamais été construite. « Tower Bawher se présente comme une course folle à travers les pages d'un chapitre de l'art moderne : le constructivisme russe. Ce courant d'avant-garde né de la Révolution de 1917, Théodore Ushev l'expose ici avec énergie en multipliant les références aux oeuvres d'artistes de l'époque (dont Vertov, Stenberg, Rodchenko, Lissitsky, Popova) qui vouaient leur art au service du peuple et qui ont habité l'univers culturel du cinéaste, depuis sa Bulgarie natale. Sur une musique exaltée de Georgy Sviridov, qui ouvrait dans les années 1970 les informations télévisées du régime soviétique. » (ONF) Dessins, animation 2D. **Drux Flux** Réal. : Théodore Ushev [Qué., 2008, 5 min, DCP 3D, SD]

« Entre figuration et abstraction, **Drux Flux** est un film d'animation misant sur un montage dynamique pour illustrer l'écrasement de l'homme moderne par le rouleau compresseur de la performance. S'inspirant de *L'Homme unidimensionnel* du philosophe Herbert Marcuse, le cinéaste déconstruit les paysages industriels et met en cause la suprématie de la technique aux dépens de l'humanité. Film sans paroles. » (ONF) Techniques mixtes. **Gloria Victoria** Réal. : Théodore Ushev [Qué.-Can., 2012, 7 min, DCP 3D, SD]

Troisième volet d'une trilogie sur les relations entre l'art et le pouvoir, le court métrage d'animation *Gloria Victoria* se déploie sur les décombres encore fumants de la furie du 20e siècle. Du front russe à la révolution chinoise, de Dresde à Guernica, les grands oiseaux noirs survolent les charniers tandis que les vampires et les faucheuses s'avancent au son d'un boléro tiré de la *Symphonie Leningrad* de Chostakovitch. Le cinéaste

Theodore Ushev s'impose une fois de plus en virtuose du collage et du recyclage, et convoque ici le surréalisme et le cubisme pour orchestrer un éclatant cauchemar pour la paix. **Vaysha, l'aveugle** Réal. : Théodore Ushev [Québec, 2016, 8 min., DCP 3D, VOSTA]

Vaysha n'est pas une jeune fille comme les autres, elle est née avec un œil vert et l'autre marron. Ses yeux vairons ne sont pas l'unique caractéristique de son regard. Elle ne voit que le passé de l'œil gauche et le futur de l'œil droit. Véritable sortilège, sa vision scindée l'empêche de vivre au présent. Elle est aveuglée par le passé et tourmentée par l'avenir; son regard unique est parfaitement divisé en deux temporalités irréconciliables. Vaysha l'aveugle... c'est ainsi que tout le monde l'appelait. Ce nouveau conte métaphorique du cinéaste Théodore Ushev nous rappelle avec sagesse et humour l'importance du moment présent.

Vendredi 28 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

Ocana, an Intermittent Portrait Réal. : Ventura Pons [Catalogne, 1978, 85 min, DCP, VOSTA] avec Ocaña

« José Pérez Ocana est peintre, d'origine andalouse, et l'un des plus flamboyants héros du Barcelone de la Transition, où s'applique pourtant encore la 'Loi de dangerosité sociale' contre les homosexuels, marginalisés avec les délinquants et les prostituées. Par sa confession impudique et joyeuse et ses provocations d'une ébouriffante invention, Ocana l'anarchiste insoumis met en question les préjugés, la religion, le machisme, la pudibonderie. Les 'marginaux' soigneusement dissimulés par le régime franquiste sortent enfin au jour. Certains critiques parlent de 'premier portrait authentique de l'Espagne post-franquiste'. » (Festival Cinéma du Réel)

Samedi 29 Avril

17 h 00 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

Learning to Drive Réal. : Isabel Coixet [R.-U.-É.-U., 2014, 90 min, num., VOA] avec Ben Kingsley, Grace Gummer, Patricia Clarkson

« Une critique littéraire new-yorkaise voit sa vie s'effondrer lorsque son mari la quitte pour une femme plus jeune, après 21 ans de vie commune. Décidée à se reprendre en main, elle s'inscrit à un cours de conduite afin de pouvoir visiter sa fille au Vermont. Une relation de confiance et d'amitié naîtra de ces leçons prises auprès d'un instructeur d'origine indienne, patient et réservé. Ce dernier, aussi chauffeur de taxi et réfugié politique, s'investit jour et nuit dans son travail, en attendant de connaître l'identité de sa future épouse dans le contexte d'un mariage arrangé. Rendus au tournant d'un chapitre décisif de leurs vies sentimentales, l'Américaine et l'Indien apprendront ensemble, et malgré des différences culturelles évidentes, à aller de l'avant. » (La Presse, 2015)

Samedi 29 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

Caresses (Caricies) Réal. : Ventura Pons [Catalogne, 1998, 94 min, num., VOSTA] avec David Selvas, Julieta Serrano, Laura Conejero

Malgré leur proximité apparente, des individus peuvent être en fait de parfaits étrangers. Caricies explore les problèmes de communications entre des personnes qui parlent sans écouter, écoutent sans comprendre et agissent sans penser. 11 histoires portant sur des relations diverses (mère-fille, frère-soeur, amis, amants, etc.) dans un environnement contemporain. Mais une étincelle d'espoir luit tout de même, quelques caresses.

Samedi 29 Avril

21 h 00 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

The Great Gato (El gran Gato) Réal. : Ventura Pons [Catalogne, 2003, 105 min, num., VOSTA] avec Luis Eduardo Aute, Maria del Mar Bonet, Tonino Carotone

Un documentaire sur le personnage de Javier Patricio "Gato" Pérez (1951-1990) constitué non pas d'images d'archives, mais plutôt de performances des amis du chanteur qui interprètent, 20 ans plus tard, ses oeuvres. « Musicien d'origine argentine, Gato Pérez est le génial auteur-compositeur-interprète qui domine la scène musicale barcelonaise des années '80 avec la rumba catalana, un genre musical issu du métissage avec la communauté gitane sédentarisée. » (Objectif Cinéma)

Dimanche 30 Avril

17 h 00 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

L'Académie des Muses (La academia de las musas) Réal. : José Luis Guerín [Catalogne, 2015, 90 min, num., VOSTF] avec Emanuela Forgetta, Patricia Gil, Rosa Delor

L'amphithéâtre d'une université des Lettres. Un professeur de philologie distille des cours de poésie à une assistance étudiante composée principalement de visages féminins. A ce projet pédagogique qui convoque les muses antiques pour dresser une éthique poétique et amoureuse, les étudiantes se prêtent petit à petit, avec vertige et passion, au jeu d'une académie des muses bel et bien incarnée. Projet utopique ? Invraisemblable ? Controversé ? Se succèdent des jeux de miroirs et de pouvoirs, de séduction et de désirs, où chacun joue son rôle, où le faux s'acoquine avec le vrai, où badinage amoureux et satire se conjuguent avec délice, sous les auspices de Dante, Lancelot et Guenièvre, Orphée et Eurydice.

Dimanche 30 Avril

19 h 00 - Salle de projection principale

Cinéastes Catalans

Virus of Fear (El virus de la por) Réal. : Ventura Pons [Catalogne, 2015, 75 min, num., VOSTA] avec Albert Ausellé, Roser Batalla, Rubén de Eguia

« Le jour où un groupe d'enfants adeptes de la baignade en piscine débutent leurs exercices sans leur bouée, Jordi, un des moniteurs, est accusé d'avoir embrassé l'un d'eux. Les parents réagissent hystériquement. Les différentes versions de cette affaire ne coïncident guère, provoquant ainsi des soupçons, des doutes et de la peur. S'agissait-il d'un tendre geste pour calmer un jeune nageur ou le moniteur avait-il d'autres intentions? LE VIRUS DE LA PEUR questionne nos vies contemporaines, nos relations humaines, nos préjugés et notre confiance. Selon la notion de point de vue partagé, ce qui rend le

récit intéressant, c'est qu'il parle de la façon dont nous voyons les choses, des transformations sociales qui ajustent notre regard. Et aussi comment les mêmes faits peuvent être interprétés de différentes façons aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a quelques années. Dans un monde de plus en plus démocratique, notre façon de voir les choses est souvent associée à la peur.» -- Ventura Pons (Festival des films du monde)